

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul-Marie HAEBERLE

A la mémoire de Félix Clausen

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 151-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A la mémoire de Félix Clausen ⁽¹⁾

Ecrire la biographie d'un homme politique sur la terre encore fraîche de sa tombe, c'est généralement s'exposer à maintes critiques, à maintes contradictions. Vous louez le défunt sans réserve ? Ses adversaires font entendre des protestations. Vous restreignez votre admiration à telle partie de sa vie ou de son œuvre ? Les parents et les amis du mort, qui par intérêt, qui par affection, trouvent votre enthousiasme trop faible ou vos restrictions peu justifiées.

Ces considérations, toutefois, n'ont plus leur raison d'être quand il s'agit d'un homme tel que le très regretté Félix Clausen. Adversaires, amis, parents ou étrangers, tous ceux qui l'ont connu en personne ou par la renommée seulement, s'accordent pour lui rendre un témoignage unanime d'admiration.

Il est rare, en effet, de rencontrer chez l'homme, chez l'homme d'Etat surtout, une si parfaite unité de vie, une telle harmonie entre les actes qui la composent et les principes qui la dirigent. Aussi devons-nous savoir gré à M. Franz Seiler de n'avoir pas attendu pour publier son livre, ⁽¹⁾ que les ans aient placé entre nous et la figure si marquante du papa Clausen la distance qui donne à tout portrait son relief. Nous avons trop besoin, à l'heure présente, d'hommes courageux, de citoyens sans peur et sans reproche. Pour les former et les soutenir, il n'est pas de plus puissant moyen que l'exemple. Clausen est le modèle qu'il nous faut et personne n'est mieux qualifié que Franz Seiler pour nous retracer la carrière de ce zélé patriote et de ce grand chrétien.

C'est bien ainsi que nous le montrent ces pages pleines d'ardeur et d'enthousiasme. Le cher défunt conserva toute sa vie un cœur jeune, épris d'idéal, croyant volontiers qu'il y a beaucoup de bons côtés dans le monde. Il n'était pas de ceux qui, avant d'avoir combattu, laissent choir leurs armes et s'excusent de ne rien faire en disant : Oh ! les hommes sont trop mauvais ! ils ne valent pas la peine qu'on travaille à les corriger ! »

Comme ce cher défunt, soyons des *optimistes*, non pas aveugles, mais incorrigibles ; croyons plus facilement au bien qu'au mal, je dirais même : croyons les gens

1 Félix Clausen, par Franz Seiler, 1 volume chez Bensiger, Einsiedeln.

meilleurs qu'ils ne sont en réalité ; nous courrons risque d'être parfois désabusés (cruelles expériences sans doute), mais souvent aussi nous aurons la consolation de réussir là où d'autres n'auront pas même tenté un coup d'essai.

A cet optimisme de bon aloi il faut, pour réussir, ajouter la *persévérance*. Notre but une fois fixé, soyons tenaces pour l'atteindre. Quelle leçon en cela que la vie de Félix Clausen ! Ni l'opposition des méchants, ni la crainte trop prudente des timides, ni persécutions, ni revers ne purent jamais fléchir son courage, ni le faire abandonner la voie droite qu'il s'était tracée. Que d'infortunes pourtant, que de difficultés financières, que de peines du cœur, que d'ennuis au dedans, sans parler des haines et des jalousies du dehors, cet homme eut à supporter ! Il en sortit victorieux et plus fort, mais quand bien même il aurait succombé avant d'avoir triomphé, il mériterait encore notre admiration et notre reconnaissance car il est beau, il est bon le sacrifice d'une vie au service d'une noble, d'une sainte cause.

Où donc le cher défunt a-t-il puisé ce courage et cette droiture de conduite si remarquables ? M. Franz Seiler nous le montre d'une façon éloquente. Après avoir décrit à grands traits les principales étapes de la carrière très remplie de son grand'oncle, il nous conduit en quelques chapitres du plus haut intérêt comme sur le seuil de l'âme du fervent chrétien et nous fait remonter jusqu'aux principes de ses actes, à la source même de son courage : la Foi. Mais une *Foi éclairée*, raisonnée, non point aveugle ou ignorante. Clausen connaissait sa religion et savait pourquoi il croyait. Parfaitement conscient que le catholicisme forme un « tout » compact et d'une logique impeccable, il l'acceptait en entier et sans transiger.

Magnifique leçon pour les catholiques militants d'aujourd'hui et tous nous devrions être des militants, car tous nous avons assez souvent l'occasion de défendre l'Eglise attaquée par tant d'ennemis. C'est pourquoi étudions notre religion, nous l'aimerons davantage alors et nous la soutiendrons avec plus de vaillance ; nous la pratiquerons mieux aussi et c'est là sans doute l'une des plus belles conséquences qui puissent en résulter.

Ce sont en résumé les réflexions qui se pressent tout naturellement à notre esprit quand nous parcourons la biographie de Clausen. Nous souhaiterions pour le bien d'un grand nombre d'en voir bientôt paraître une traduction française.